



Afrique(s) — Enquête

## L'industrie alimentaire mondiale finance la guerre au Soudan

**Une des richesses du Soudan est la gomme arabique, indispensable à de nombreuses industries. Il existe dès lors un fort risque que les acteurs de ce commerce financent le conflit soudanais. Deux entreprises françaises sont les leadeuses de la transformation de ce produit miracle.**

Gwenaelle Lenoir

6 février 2026 à 18h06

**V**ous ignorez, en général, que vous en consommez quotidiennement. Vous ignorez sans doute même son existence, son aspect, son usage et *a fortiori* l'endroit du globe où elle est produite et récoltée. Elle n'a pas de goût, pas d'odeur.

Transformée par l'industrie, son nom, sur les étiquettes, est E414. Brute, elle se nomme gomme arabique, ou gomme d'acacia. Pour les poètes, elle incarne les « larmes d'or de l'Afrique ». Elle est récoltée en incisant les troncs et les branches de deux types d'acacias, l'acacia du Sénégal et le seyal.

### Gwenaelle Lenoir résume son enquête en 5 minutes

C'est un arbre magique : son exsudat possède tant de qualités qu'il est indispensable à une foule d'industries. Il agit comme un liant, un stabilisant et un épaississant naturel. Les industriels ne savent pas s'en passer : aliments, boissons, produits pharmaceutiques, cosmétiques, peintures... la gomme arabique est partout. D'autant que les efforts pour lui substituer un autre produit, naturel ou industriel, ont jusqu'à présent échoué.

C'est grâce à la gomme arabique que le sucre ne cristallise pas au fond de la bouteille d'une boisson gazeuse

mondialement connue. Toujours grâce à elle que certains rouges à lèvres tiennent bien. Encore grâce à elle que des yaourts présentent une onctuosité appréciée.

Les acacias poussent en terre aride et semi-aride, de la Somalie au Sénégal. Mais un pays possède le quasi-monopole de la production de gomme arabique : le Soudan. Ce sont 70 à 80 % de la production mondiale qui proviennent de la « ceinture de la gomme » soudanaise, qui court du Darfour (à l'ouest) à la province du Nil bleu, à la frontière avec l'Éthiopie, à l'est. C'est ici que pousse l'acacia qui produit la variété hashab, la meilleure.



Un Soudanais récolte la sève de gomme arabique d'un acacia, dans la forêt de Demokaya, au Soudan, le 9 janvier 2023. © Photomontage Mediapart avec l'AFP

Un épisode illustre son importance : en 1997, les États-Unis décident de sanctions économiques sévères contre le Soudan, alors dirigé par Omar el-Bechir, qui a hébergé un certain Oussama ben Laden de 1992 à 1996 et accueille des sommets internationaux de l'islam politique radical. Un produit, un seul, est exempté en 2000 : la gomme arabique. La multinationale états-unienne qui produit la célèbre boisson gazeuse de couleur sombre a fait pression, dit-on à l'époque.

Traditionnellement, les récoltants sont de petits propriétaires, des agriculteurs – surtout des agricultrices – qui, d'octobre à mai, incisent les troncs et les branches, laissent sécher l'exsudat sur l'arbre et cueillent ensuite ces

amas dorés, qu'ils vendent à des négociants.

D'intermédiaire en intermédiaire, triée, lavée, la gomme arabique brute est achetée par des sociétés principalement européennes, qui la transforment et la vendent à des multinationales comme Coca-Cola, L'Oréal, PepsiCo, Nestlé, Mars, Danone – la liste n'est pas exhaustive.

### Un ingrédient de l'économie de guerre

Les deux leaders mondiaux sont français : deux sociétés familiales normandes, fondées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nexira, créée en 1895 et propriété de la famille Dondain, représente à elle seule plus de 40 % de la gomme arabique transformée mondiale. Alland & Robert, qui a fêté ses 150 ans en 2024, arrive en deuxième sur le marché, bien avant les premiers concurrents, des Allemands de Hambourg.

Les deux entreprises françaises vantent, sur leurs sites internet respectifs, les bienfaits de l'exsudat naturel, bien plus que l'usage industriel qui en est fait. Elles mettent également en avant l'ancienneté de leur savoir-faire, sans se targuer d'avoir traversé toutes les vicissitudes de l'histoire soudanaise, du protectorat colonial anglo-égyptien aux multiples révolutions, tentatives de transitions démocratiques, coups d'État et guerres civiles sanglantes et dévastatrices.

Nexira et Alland & Robert, comme l'ensemble de la filière de la gomme arabique, font pourtant face à un énorme problème aujourd'hui : la guerre qui a éclaté en avril 2023 et se poursuit toujours, sans espoir de résolution proche.



Le lendemain de la prise de Khartoum (Soudan) par l'armée, un groupe de soldats passe devant le corps d'un homme qui a été tué, le 27 mars 2025. © Photo Ivor Prickett / Panos-Rea

Cette guerre oppose deux forces armées dirigées par deux généraux, autrefois alliés. D'un côté, Abdel Fattah al-Burhan, à la tête de l'armée régulière, les Forces armées soudanaises (FAS), et des restes du régime islamiste et affairiste du dictateur Omar el-Bechir, renversé en avril 2019.

De l'autre, Mohamed Hamdan Dagalo, dit Hemetti, à la tête des Forces de soutien rapide (FSR), une armée issue de la milice supplétive du pouvoir créée lors de la guerre du Darfour de 2004, les *janjawid*. Son équipement est plus moderne, au service de la même violence et du même appétit prédateur.

De guerre pour le partage du pouvoir et des richesses, le conflit s'est vite transformé en série de massacres, crimes de guerre et crimes contre l'humanité commis à travers le pays, pour beaucoup sur des bases ethniques. L'ONU a décerné au Soudan le triste trophée de plus grave crise humanitaire au monde.

« Je dirai que les FSR et les milices qui y sont affiliées contrôlent aujourd'hui 80 % des arbres producteurs. »

Un analyste

Les FSR, grâce à l'appui des Émirats arabes unis, ont pris le contrôle de la moitié occidentale du pays, et progressent encore en certains points, commettant à chaque fois des

atrocités, depuis El-Geneina, capitale du Darfour occidental, dès avril 2023, jusqu'à El-Fasher, capitale de la région en octobre 2025, en passant par des zones entières des trois provinces du Kordofan.

Et revoici, au-delà des meurtres de masse, la gomme arabique. Car, en saisissant les régions du Darfour et une grande partie du Kordofan, les FSR se sont aussi emparés d'une bonne partie de la ceinture de la gomme arabique.

« Je dirai que les FSR et les milices qui y sont affiliées contrôlent aujourd'hui 80 % des arbres producteurs, affirme un fin connaisseur du Soudan, impliqué dans les vaines tentatives de résolution du conflit et souhaitant donc garder l'anonymat. *La gomme arabique participe de façon importante à l'économie de guerre des FSR, aux côtés de l'or extrait des mines dans les régions qu'elles contrôlent. Vient ensuite le bétail. Mais la gomme arabique prend de plus en plus le pas sur le reste, car c'est une production fiable et facilement écouable en contrebande.* »

Aux premiers jours de la guerre, les troupes de Hemetti ont pillé les stocks, y compris les entrepôts des grossistes à Khartoum, la capitale, dont elles ont rapidement contrôlé une grande partie, selon de nombreux témoignages.

## Certification douteuse

À ce moment-là, Nexira décide de stopper toute importation de gomme arabique soudanaise. La suspension, affirme l'entreprise à Mediapart, dure quatre mois en 2023 et une autre, de trois semaines, a été décidée en 2025. Même si le port principal pour l'exportation, Port-Soudan, demeure aux mains de l'armée régulière. Mais la situation est chaotique, et l'insécurité empêche de garantir la provenance des cargaisons.

Alland & Robert, également contactée, répond à Mediapart qu'elle poursuit son commerce avec toutes les précautions requises car, investie au Soudan depuis un siècle et demi, ayant développé une filière bio et équitable, elle porte aussi une responsabilité sociale : « *La gomme d'acacia constitue l'un des rares leviers économiques durables pour des millions de récoltants soudanais, et l'une de leurs dernières sources de revenus en période de conflit.*

*Abandonner la filière reviendrait à priver ces communautés d'un revenu essentiel et à affaiblir encore davantage un tissu social déjà particulièrement éprouvé.* »

Toute la gomme exportée *via* Port-Soudan est certifiée par les autorités officielles, garantissent les deux entreprises. Selon plusieurs sources, cela ne signifie toutefois pas qu'une partie ne provient pas du Darfour ou du Kordofan occidental, régions sous le contrôle des FSR.

« Pendant les deux premières années de la guerre, on a vu de la gomme arabique et même du bétail en provenance de l'ouest du pays, des régions contrôlées par les FSR, arriver à Port-Soudan et être exportée, reprend notre connaisseur. Tout simplement parce qu'il existait des accords locaux : des acteurs du secteur privé transportaient la gomme arabique pour le compte des FSR et payaient des pots-de-vin aux checkpoints des FAS pour passer. Ce trafic-là a diminué mais existe toujours, je pense, à moindre échelle. L'argent a toujours continué à circuler. »



Captures d'écran des sites de Nexira et Alland & Robert.

© Photomontage Mediapart

Une partie de la gomme arabique certifiée par le gouvernement officiel pourrait donc, encore aujourd'hui, provenir des zones contrôlées par les FSR et circuler hors du Soudan avec de faux certificats. Il est cependant impossible de l'affirmer avec certitude.

Une enquête de Bloomberg publiée en mars 2025 montre, à partir des données de Sayari, un cabinet de conseil qui suit le commerce international et les transactions des entreprises, que Nexira a importé 3 679 tonnes du Soudan

entre mai 2023 et janvier 2025.

Sollicitée par Mediapart, Nexira répond sans nous préciser le volume de ses importations : « *À ce jour, la quasi-intégralité de la gomme d'acacia achetée par Nexira au Soudan est expédiée depuis Port-Soudan, où nos fournisseurs ont relocalisé leurs activités depuis le début du conflit. Quel que soit le port d'expédition de notre marchandise, celle-ci répond aux obligations de traçabilité en vigueur et est systématiquement accompagnée de certificats d'origine validés par les autorités.* »

### La gomme soudanaise exportée via les pays voisins

Des régions du pays sous autorité des FAS produisent également le précieux exsudat : le Nil bleu, par exemple, dans l'est du Soudan. Moawiyya Ibrahim Abdelrahim Yaqoub préside la coopérative de producteurs Tayseer dans ce gouvernorat, et possède le grossiste Field Trading Enterprises. Il indique à Mediapart que la coopérative fait travailler environ 1 400 personnes. « *La production de la région du Nil bleu est nettoyée et traitée dans notre entrepôt de Gedaref, dans l'est du Soudan, avant d'être vendue et exportée vers des entreprises françaises, thaïlandaises et américaines* », écrit-il, joignant les certificats d'enregistrement de sa société à son message.

Il ajoute : « *Les zones de production de la région du Nil bleu sont sûres et stables, entièrement sous le contrôle des Forces armées soudanaises et géographiquement éloignées des zones contrôlées par les Forces de soutien rapide* », avant de se plaindre et de l'inflation vertigineuse des coûts de transport et de logistique et de l'augmentation des taxes imposées par le gouvernement officiel à l'export.

Voilà qui explique au moins en partie l'augmentation en valeur des importations de gomme arabique en France entre 2023, première année de la guerre et 2025, alors que son volume a, lui, significativement baissé, indiquent les chiffres des douanes françaises. De 34 351 tonnes en 2023, année du début de la guerre, il tombe à 30 436 tonnes en 2025. La valeur, elle, est passée de 52,2 millions d'euros en 2023 à 63,6 millions d'euros deux ans plus tard.

### « Le commerce de la gomme arabique provenant du Soudan alimente la guerre. »

Mohamed Salah, chercheur soudanais

En revanche, dans la même période, les exportations de gomme arabique par les pays voisins du Soudan grimpent en flèche. « *De véritables marchés se sont mis en place aux frontières. Celui à la frontière avec le Soudan du Sud, près d'Abiyé, est aujourd'hui l'un des principaux*, reprend Mohamed Salah. *La gomme arabique part ensuite vers le port de Mombasa, au Kenya. Elle est très difficile à tracer, car elle est la plupart du temps labellisée non comme soudanaise mais comme kényane, sud-soudanaise ou tchadienne.* »

Les exportations du Tchad vers la France, relèvent les chiffres des douanes françaises, ont presque doublé en trois ans : de 7 710 tonnes en 2023 à 10 620 tonnes en 2024 et 13 050 tonnes en 2025. Le pays est certes producteur de gomme, mais une telle augmentation peut difficilement être mise sur le compte d'une productivité accrue de ses arbres. Le plus impressionnant, néanmoins, est le bond réussi par le Soudan du Sud : 154 tonnes en 2023 et... 1 160 tonnes en 2025.

Les « larmes d'or de l'Afrique », récoltées dans les régions sous contrôle des FSR, sont en fait expédiées en contrebande vers les pays voisins et exportées, rapporte Reuters dans une enquête publiée en mars 2025 : « *Le produit brut, qui ne peut être commercialisé que par des négociants soudanais moyennant une commission versée à la FSR, est acheminé vers les pays voisins du Soudan sans certification appropriée, selon les informations recueillies auprès de huit producteurs et acheteurs directement impliqués dans le commerce de la gomme arabique ou basés au Soudan.* »

« *Il ne s'agit pas d'exportations officielles, nous n'avons aucune donnée concernant les régions sous contrôle des FSR où il n'existe pas d'autorité centrale*, explique à Mediapart Mohamed Salah, chercheur soudanais. *Il est très difficile d'estimer le volume et la valeur de ces exportations.* »

Selon l'analyse de Bloomberg, Alland & Robert a acheté, en 2024, 484 tonnes de gomme arabique à des sociétés

soudanaises et 1 161 tonnes au Tchad. « *Nous diversifions nos achats et nous nous approvisionnons notamment au Tchad, au Sénégal et au Kenya* », a répondu l'entreprise française quand nous l'avons interrogée sur les difficultés d'approvisionnement.

Égypte, Libye, mais surtout Tchad et Soudan du Sud : la contrebande prend des allures de véritable commerce. Illicite, certes, mais très organisé. Depuis la fin de l'année 2025, les FSR contrôlent l'ensemble du commerce directement. Elles achètent auprès des négociants des communautés alliées et taxent les autres.

Le chercheur Mohamed Salah souligne également que ce commerce permet aux FSR de construire des relations proto-étatiques avec les autorités des États voisins, un point fondamental pour Mohamed Hamdan Dagalo qui cherche une reconnaissance politique.

Les acteurs internationaux du secteur doivent se poser des

questions, conclut prudemment l'ONG néerlandaise de promotion de la paix Pax for Peace dans un rapport paru en novembre 2025. Mohamed Salah est plus direct : « *La majeure partie des bénéfices revient aux milices. Le commerce de la gomme arabique provenant du Soudan alimente la guerre* », assène-t-il.

Gwenaëlle Lenoir

### **Vous avez une information ?**

Si vous avez des informations à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse [enquete@mediapart.fr](mailto:enquete@mediapart.fr). Si vous souhaitez adresser des documents en passant par une plateforme hautement sécurisée, vous pouvez passer par SecureDrop de Mediapart, [la marche à suivre est explicitée dans cette page](#).